



09/2021

Maladie d'Aujeszky

Maladie virale, aiguë et fébrile, qui affecte principalement les porcs domestiques et les sangliers (hôtes principaux). Les formes cliniques de la maladie varient suivant l'âge de l'animal. Chez les porcs adultes, évolution le plus souvent subclinique avec infection latente. Chez d'autres mammifères, la maladie se caractérise par une infection du système nerveux central évoluant très rapidement vers la mort (hôtes finaux).

1 Espèces touchées

Porcs domestiques et sangliers (hôtes principaux), autres mammifères (hôtes finaux).

2 Agent infectieux

Ordre des *Herpesvirales*, famille des *Herpesviridae*, sous-famille *Alphaherpesvirinae*, genre *Varicellovirus*, représentant *Suid alphaherpes-virus 1*, *SuHV-1* (syn. *Pseudorabiesvirus*, *PRV* ; *Aujeszky's disease virus*, *ADV*, *virus de la maladie d'Aujeszky*). Comme d'autres virus Herpès, le SuHV1 peut provoquer chez le porc une infection latente des neurones des ganglions trijumeaux, resp. sacrés. Les facteurs de stress peuvent réactiver l'infection latente. La virulence varie en fonction de la souche virale. Forte ténacité par rapport aux autres virus herpès. Le virus peut par exemple survivre jusqu'à 6 semaines à 25°C et, selon la température et le pH, il peut survivre longtemps dans la viande en maturation, dans l'urine, le fumier, le sol, etc. Le virus est stable dans la viande en maturation jusqu'à 4°C, mais est inactivé à -18°C en l'espace de 35 à 40 jours. Inactivation immédiate du virus à partir de 80°C (traitement thermique de la viande et des produits à base de viande !).

3 Clinique/Pathologie

Chez le porc : temps d'incubation de 1 à 8 jours, parfois jusqu'à 3 semaines. Suivant l'âge de l'animal, le virus touche le système nerveux central, l'appareil respiratoire ou l'appareil génital. Les porcelets sous la mère âgés de 1 à 2 semaines sont les plus réceptifs. Ils présentent les symptômes suivants : fièvre, vomissements et troubles du système nerveux central tels que tremblements musculaires, mouvements de rame, ataxie, paralysie des membres postérieurs, opisthotonus ou crises épileptiformes résultant d'une méningoencéphalite. Dans cette classe d'âge, le taux de mortalité avoisine les 100 %. Chez les porcelets plus âgés (3 à 6 semaines) : symptômes similaires avec évolution plus lente, mortalité moins élevée (50-70 %). Porcs à l'engrais : on observe principalement des symptômes respiratoires : éternuements, écoulement nasal, toux, dyspnée. Une évolution subclinique est également possible. La mortalité est de 5 à 30 %. Truies gestantes : les avortements ou la mise-bas de fœtus morts ou de fœtus momifiés au même stade de développement sont caractéristiques. Chez les porcs adultes, infection très souvent inapparente.

Chez les ruminants, carnivores et autres hôtes finaux : temps d'incubation de quelques jours, issue toujours létale, encéphalomyélite avec prurit intense (pseudo-rage). Contrairement à ce qui se passe avec la rage, les carnivores ne sont pas plus agressifs et les ruminants n'ont pas peur de l'eau. Il se peut que les chèvres ne présentent pas de prurit. On trouve souvent des rongeurs et des carnivores morts dans l'exploitation avant l'apparition de symptômes cliniques chez le porc.

4 Répartition géographique

Mondiale, dans tous les pays ayant des exploitations porcines. Prévalence parfois assez élevée. Dans les pays de l'UE, prévalence variable ; programmes d'éradication en cours. Bon nombre de pays de l'UE sont, tout comme la Suisse, officiellement reconnus indemnes de la maladie d'Aujeszky. Le virus de la maladie d'Aujeszky circule en revanche toujours dans les populations de sangliers. Ces dernières années, des cas isolés sont apparus chez des chiens qui avaient probablement été contaminés par contact avec des sangliers (par exemple lors de la chasse).

5 Épidémiologie

Porc : chez le porc, la contamination se produit par voie oronasale, par contact direct ou indirect au travers de nourriture ou d'objets contaminés, par la semence/sécrétion vaginale infectée ou également par voie aérogène. Une transmission diaplastaire et verticale par le lait est également possible. Les voies principales de transmission sont : l'affouragement de déchets crus ou insuffisamment cuits provenant de boucheries et de restaurants, l'achat de porcs infectés de manière latente, l'IA avec de la semence contenant l'agent infectieux, la transmission par l'homme ou des vecteurs inanimés. Les porcs infectés de manière latente constituent le réservoir du virus. Ces derniers excrètent le virus périodiquement, durant toute leur vie, et constituent par conséquent une des principales sources d'infection. Chez les hôtes finaux, l'excrétion de virus est en revanche minime. Les rongeurs sont réceptifs au virus, mais leur rôle en tant que réservoir du virus est probablement négligeable. Une transmission du virus du sanglier au porc domestique est en principe possible. Les souches SuHV1 du sanglier sont généralement moins pathogènes pour le porc domestique, mais il n'est pas possible de distinguer par sérologie les souches SuHV1 du sanglier de celles du porc domestique.

Ruminants, carnivores, rongeurs : du point de vue épidémiologique, les hôtes finaux jouent un rôle secondaire. Ils s'infectent par voie orale en ingérant de la viande pas cuite, des déchets d'abattage issus de porcs en bonne santé, infectés de manière latente, parfois aussi en ingérant des rats infectés, par infection aérogène ou par contact direct avec des porcs infectés, par ex. en se flairant, ou par des blessures dues aux morsures. Les chiens de chasse peuvent s'infecter, lors de la chasse, par contact avec des sangliers infectés.

6 Diagnostic

Suspicion en cas d'apparition de troubles nerveux chez les porcelets, de signes respiratoires chez les porcs à l'engrais et en cas d'avortements chez les truies. Le cas échéant, présence de chiens/chats morts dans l'exploitation. La suspicion est confirmée par mise en évidence de l'ADN du SuHV1 dans les organes, les sécrétions ou excréments, par isolement du virus et/ou par détection d'anticorps dans le sérum (glycoprotéine B [gB] ELISA). Un résultat douteux ou positif au test ELISA doit être confirmé au moyen d'un test de séroneutralisation (= standard de référence). Les animaux positifs au test de séroneutralisation sont considérés comme porteurs de virus et comme cas de maladie d'Aujeszky, même sans dépistage direct du virus.

7 Définition du cas

Le diagnostic de la maladie d'Aujeszky est établi par la mise en évidence d'anticorps contre *Herpèsvirus suis* type I ou de l'agent infectieux.

8 Diagnostic différentiels

Porcs : peste porcine classique, rage, maladie de Teschen, hypoglycémie du porcelet, intoxication au sel, méningite à streptocoques, septicémie due à *E. coli*, parvovirus - SMEDI (Stillbirth, Mumification, Embryonic Death, Infertility), SDRP, brucellose, leptospirose, influenza, pasteurelles, gastroentérite transmissible (GET).

Ruminants, carnivores et rongeurs : rage, encéphalopathies spongiformes transmissibles.

9 Prophylaxie immunitaire

Non autorisée en Suisse. Utilisation de vaccins marqueurs dans les pays de l'UE, avec possibilité de distinguer sérologiquement les animaux vaccinés (positifs aux anti-gB, négatifs aux anti-gE) des animaux infectés par le virus de terrain (positifs aux anti-gB, positifs aux anti-gE).

10 Prélèvements

Détection directe de l'agent pathogène : écouillons nasaux, sang EDTA, amygdales, ganglions lymphatiques, rate, poumons, reins, cerveau, moelle épinière, organes de fœtus avortés, placenta. Sérologie : sang entier et sérum.

11 Surveillance

Contrôle annuel par sondage des truies reproductrices dans le cadre du programme national de surveillance des épizooties. Les verrats reproducteurs doivent régulièrement faire l'objet d'une [analyse sérologique](#).

12 Bases légales

Épizootie à éradiquer : art. 3, art. 128 à 131 et art. 135 à 141 OFE.

Contrôle des viandes : carcasse entière impropre à la consommation (annexe 7 OHyAb).